

## ENTRETIEN

«Populaire» dans toute la polysémie du mot, le philosophe, essayiste, écrivain, professeur et désormais directeur de publication a lancé avec fracas et quelques polémiques une revue trimestrielle qui entend rassembler les souverainistes de tous bords. Proudhonien de gauche mais aussi proudhonien de droite, Michel Onfray choisit de Gaulle contre Mitterrand. Dans cet autoportrait politique, il se moque des étiquettes comme de ceux qui veulent à tout prix lui en donner, et rappelle son amour de la France, pas celle d'un homme ou d'un camp, mais tout à la fois celle de Corneille et de Robespierre, de Bossuet et de Sartre.

# Onfray: «Le mal français, c'est d'abord la haine de soi dont presque tout dépend»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
VINCENT TRÉMOLET DE VILLERS  
@vtremolet

LE FIGARO. – Vous avez lancé une revue dont le titre, *Front populaire*, emprunte à la gauche un des événements les plus importants de son imaginaire. Vous vous êtes toujours affiché comme un homme de gauche. Quelle est votre filiation: Marx? Proudhon? Jaurès? Péguy?

Michel ONFRAY. – Le titre renvoie à deux choses: la première ce sont les images du Front populaire, celles de Willy Ronis par exemple, qui montrent des gens simples et modestes heureux de découvrir la campagne, la montagne, la mer, les plages, les bals populaires, le camping, le vélo et le tandem grâce aux avancées sociales du Front populaire qui n'ont pas fait couler une seule goutte de sang – au contraire d'autres moments de l'histoire de la gauche, je songe plus particulièrement à 1933.

La deuxième, au sens second de ces termes: faire un front qui soit populaire afin de l'opposer à un front qui existe déjà, mais qui est populicide, et qui est celui de la droite de gauche et de la gauche de droite qui communièrent dans une même idéologie, celle de l'europhisme mastrichtien, et qui a été fédéré par Emmanuel Macron.

Ma filiation est simple: c'est la gauche proudhonienne antimarxiste.

Homme de gauche, vous avez des lecteurs et des soutiens à droite et même à la droite de la droite. Quelle serait votre filiation à droite: Joseph de Maistre, Tocqueville, Aron? Proudhon... Car son socialisme n'a pas déplié à la droite parce qu'il était pragmatique, empirique et qu'il refusait l'idéologie. Proudhon est pour la propriété privée, pour la liberté d'entreprendre, pour l'initiative et la responsabilité individuelle, mais aussi pour le mutualisme, pour la coopération, pour le partage des profits, pour l'autoges-

tion. De même, il ne souscrit pas à l'idéologie du progrès et encore moins à sa religion, le progressisme. Il est conservateur de ce qui doit être conservé et révolutionnaire pour ce qui peut être dépassé. Un conservateur sans la révolution et un révolutionnaire sans le conservatisme incarnent l'un et l'autre deux modalités de la barbarie. Il y a les deux chez Proudhon.

Entre le général de Gaulle et François Mitterrand, votre esprit balance?

Il ne balance pas du tout: c'est clairement oui à de Gaulle dont la grand-mère, qui écrivait, avait publié un éloge de Proudhon. Son projet de référendum sur la participation, pour répondre à Mai 68, a été torpillé par la droite conservatrice et refusé par la gauche opportuniste. Or ce texte est fortement inspiré par le socialisme français du XIX<sup>e</sup> siècle dont de Gaulle disait par ailleurs du bien.



Un conservateur sans la révolution et un révolutionnaire sans le conservatisme incarnent l'un et l'autre deux modalités de la barbarie. Il y a les deux chez Proudhon

Le paradoxe de ces deux-là est que de Gaulle fut un homme de gauche soutenu par la droite et Mitterrand un homme de droite soutenu par la gauche. Mon de Gaulle est celui de Malraux et de Gary, de Simone Weil et de Kessel, de Mauriac et de Maurice Clavel. Mitterrand n'eut que Jean Guittou, un philosophe pétainiste, à mettre en face...

Le couple de Gaulle-Mitterrand a fait/defait la France du XX<sup>e</sup> siècle. Je raconte tout cela dans un livre à paraître à la rentrée qui s'intitule *Les Vies parallèles*...

Vous vous présentez comme souverainiste. Cette notion n'est-elle pas réductrice? Celui qui aime son pays est patriote, il sait que la souveraineté n'est jamais absolue et que la vie d'une nation est faite de dépendances, d'alliances, de contraintes extérieures avec lesquelles il faut composer...

Bien sûr mais faites-moi la grâce de ne pas souscrire à la définition idéologique qu'en donnent ses ennemis! Le souverainisme n'est pas l'autisme de la nation mais la possibilité pour elle de recouvrer ses esprits.

Le souverainisme n'est qu'un préalable: il est l'art de reprendre en main le gouvernail d'un bateau qui part à la dérive. Ce qui n'augure en rien d'un cap qui s'avère le second temps.

Une première perversion des mastrichtiens ennemis de la France est qu'ils sont parvenus à associer le mot souverainisme à une insulte, ce qui veut dire qu'ils font de son contraire une vertu. Or le contraire de souverainisme c'est vassalité, soumission, dépendance, assujettissement, tutelle! Je ne crois pas pour ma part que la servitude soit une vertu...

Une deuxième perversion est qu'ils sont également parvenus à faire croire que le souverainisme c'était la nation, donc le nationalisme, donc la guerre! Rappelons que les deux guerres mondiales ont moins concerné les nations que les empires! Car c'est l'impérialisme qui est la guerre. Or, cet impérialisme c'est celui de l'Europe de Maastricht et non de la France.

Un entretien entre BHL et Philippe de Villiers récemment paru dans vos colonnes a permis à BHL de revendiquer pour l'Europe la nécessité d'imposer «un pôle "impérial" alternatif» – les guillemets sont de lui...

Une troisième perversion consiste à

faire croire que l'Europe, c'est l'Europe libérale et que, si l'on est contre l'Europe libérale parce qu'elle est libérale, c'est qu'on est contre l'Europe tout court, donc, je me répète, car ils se répètent: c'est qu'on est pour les nations, donc pour le nationalisme, donc pour la guerre! Mais l'Europe n'existe pas en soi: Charlemagne, Napoléon, Hitler et Jean Monnet l'ont également voulue! Le souverainisme s'appuie sur la conception gaullienne de l'Europe qui défend une Europe des nations. Personnellement ne peut croire, sauf mauvaise foi polémique, que le souverainisme ce soit le repli autiste sur son carré de luzerne national...

Le souverainisme n'a-t-il pas tendance à chercher des causes externes à ce qu'Alain Peyrefitte appelait «le mal français»? En d'autres termes, reprocher à Bruxelles un certain nombre de défaillances (bureaucratie,

État social trop prodigue, pression fiscale...) qui sont de notre fait et pas du fait de l'Union européenne?

La construction de cette Europe américaine voulue par la CIA, Jean Monnet, Mitterrand, puis les mastrichtiens de droite et de gauche, s'est faite sur la haine de la France. Le mal français est moins caractérisé par la bureaucratie, l'administration, l'assistanat, les impôts que par la haine de soi dont presque tout dépend. Cette haine de soi fut vendue comme condition de possibilité de l'amour de l'Europe.

Or, aimer la France est nécessaire pour en finir avec ce qui la tire vers le fond. L'aimer, c'est croire en la possibilité de lui redonner un lustre avec ce qui fit sa grandeur: un mélange de vertu austère, Corneille et Racine, et de romantisme échevelé, Hugo et Delacroix, un mixte de christianisme sévère, Champaigne et Bossuet, et de jacobinisme intransigeant, Robespierre et Bonaparte, un amalgame d'idéalisme éthéré, Sartre et Boulez, et de pragmatisme tragique, Camus et Aron.



Aimer la France est nécessaire pour en finir avec ce qui la tire vers le fond. L'aimer c'est croire en la possibilité de lui redonner un lustre avec ce qui fit sa grandeur

Vous êtes très sévère avec la sphère médiatique et politique et pourtant vous continuez à y prendre part. Vous qui avez consacré un essai à Thoreau, êtes-vous hanté par la «tentation de la cabane» ou tout au moins la poursuite d'une œuvre philosophique et littéraire loin du débat public?

Je suis sévère parce que je parle d'expérience... Lors de la parution de mon livre sur Freud et la psychanalyse, en 2010, alors que l'ouvrage était à peine en librairie, j'ai vu fonctionner «cette sphère médiatique» qui, comme un seul homme, a lancé une curée contre moi. Il était interdit de lire l'œuvre complète de Freud et d'effectuer des variations, pendant cinq cents pages, sur un thème fourni par Freud lui-même selon lequel la psychanalyse était «un blanchiment de nègres» – cette expression est de lui. Cette expérience fut pour moi comme une porte ouverte sur la salle des machines du système! J'ai depuis accumulé les campagnes de presse contre moi... Je connais donc leurs logiques.

Faudrait-il pour autant se taire? Je ne le crois pas. Les tenants de cette boutique l'aimeraient tant! Je crois au contraire à la nécessité de raconter sans cesse comment fonctionne la machine à dé-cerveler, à embrigader, à gaver, à abrutir, à hébéter, à insulter, à mépriser – en un mot: à fabriquer du consentement.

Par ailleurs, je poursuis une œuvre philosophique (un certain nombre de textes, dont trois volumes de chacun plus de 500 pages, *Breve encyclopédie du monde*), historiographique (une douzaine de livres d'histoire de la philosophie avec ma *Contre-histoire*), poétique (une dizaine de recueils de poésie...), esthétique (une vingtaine de monographies consacrées à des peintres vivants) – ce dont la presse se moque absolument puisqu'elle veut absolument m'arracher à l'avant qu'elle a fait de moi et qui ne correspond en rien à ce que je suis vraiment, un avator sur lequel elle tape à bras raccourcis... Pour autant, je n'exclus pas un jour de recourir à la tentation de la cabane. Mais disons pour l'heure que l'ardeur de certains politiques, en Normandie et à Paris, à détruire l'université populaire de Caen afin de me réduire au silence était un mauvais calcul: ça m'a plutôt rendu plus bavard! D'où la création de *Front populaire* avec mon ami Stéphane Simon, mais également d'autres projets auxquels nous travaillons...

Vous voulez vous faire le porte-voix du peuple mais la dialectique peuple-élite n'est-elle pas faussée et mortifère? N'y a-t-il pas un danger à habiller le peuple de toutes les vertus et les élites de toutes les turpitudes? Camus, que vous admirez, est parvenu à passer de l'école communale au prix Nobel de littérature, du «peuple» à l'«élite»...

Je ne pense pas comme ça... Le peuple n'a pas toutes les vertus mais il s'en prend plein la figure depuis des décennies... Les élites ne sont pas toutes condamnables, mais la plupart sont souvent du côté de ceux qui portent les coups au peuple.

Je n'essentialise aucune de ces deux catégories et j'ai pu, dans un livre sur les «gilets jaunes», *Grandeur du petit peuple*, dire à plus d'une reprise combien je ne me sentais pas solidaire de telle ou telle exaction commise par des «gilets jaunes», mais aussi combien j'approuvais les intellectuels qui défendaient les «gilets jaunes» tels Emmanuel Todd ou Jean-Claude Michéa, et ce factuellement, sans jamais généraliser.

Par ailleurs, à l'époque de Camus, un enfant de pauvre pouvait s'en sortir grâce à l'école. Je témoigne que pour moi, qui suis né en 1959, c'était encore également possible. Je crois simplement qu'aujourd'hui il est devenu très très improbable, sortant du petit peuple, d'accéder au monde des élites.

Raphaël Glucksmann, François-Xavier Bellamy sont passés de l'arène philosophique à l'arène politique et électorale. Est-ce une tentation pour vous? Allez-vous y céder? Non, pas du tout. Je crois qu'on peut faire de la politique autrement qu'en devenant le porteur d'eau d'un parti politique. ■



De Gaulle-Mitterrand. Vies parallèles de Michel Onfray  
A PARAITRE (AUTOMNE 2020). ROBERT LAFFONT, 19 €.



PHILIPPE CONRAD/PHOTODISC VIA AFP

## LE FIGARO

Dassault Médias  
(actionnaire à plus de 95%)  
14, boulevard Haussmann  
75009 Paris  
Président-directeur général  
Charles Edelstenne  
Administrateurs  
Oliver Dassault, Thierry  
Dassault, Olivier Costa  
de Beauregard, Benoit  
Habert, Bernard Monassier,  
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS  
(société éditrice)  
14, boulevard Haussmann  
75009 Paris  
Président  
Charles Edelstenne  
Directeur général,  
directeur de la publication  
Marc Feuillée

Directeur des rédactions  
Alexis Brezet  
Directeurs adjoints de la rédaction  
Gaëtan de Capèle (Economie),  
Laurence de Charette (directeur  
de la rédaction du Figaro.fr),  
Anne-Sophie von Claer  
(Style, Art de vivre, So Figaro),  
Anne Huët-Wullemme (Edition,  
Photo, Révision).

Philippe Gélis (International),  
Etienne de Montety  
(Figaro Littéraire),  
Bertrand de Saint-Vincent  
(Culture, Figaroscope, Télévision),  
Yves Theard (Enquêtes,  
Opérations spéciales, Sports,  
Sciences),  
Vincent Trémolet de Villers  
(Politique, Société, Débats Opinions).

Directeur artistique  
Pierre Bayle  
Rédacteur en chef  
Frédéric Picard (Web)  
Directeur délégué  
du pôle news  
Bertrand Gié  
Éditeurs  
Robert Mergui  
Anne Picard  
Directeur de la  
diversification éditoriale  
Pierre Dondeux

FIGAROMEDIAS  
9, rue Pilet-Will, 75430 Paris Cedex 09  
Tel.: 01 56 52 20 00  
Fax: 01 56 52 23 07  
Directeur-directeur général  
Aurore Domont  
Président, administration, rédaction  
14, boulevard Haussmann  
75438 Paris Cedex 09  
Tel.: 01 57 08 50 00  
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Roissy  
93290 Tremblay-en-France  
Midi Print, 20600 Gallargues-le-Montueux  
Ecoprint, Casabianca Maroc, ISM 0182-5852  
Commission paritaire n° 0421-C 93022  
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 18h:  
sam. de 8h à 12h au 01 70 37 31 70, Fax: 01 55 56 70 11.  
Gérez votre abonnement espace Client: www.lefigaro.fr/client  
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine  
Club: 459 €. Semaine: 319 €. Week-end premium: 260 €.  
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.  
Origine du papier: France. Taux de fibres recyclées: 100%. Ce journal  
est imprimé sur un papier LPM porteur de l'Écolabel européen  
sous le numéro FI 37/01. Eutrophication: Ptot 0,009 kg/tonne de papier.



Ce journal  
est composé de:  
Edition nationale  
Le Figaro 20 pages  
Club Économiste  
3 pages  
Sur certains éditions  
Supplément 3  
Magazine 16 pages  
Club TV 60 pages  
Supplément 4 Madame  
92 pages